

Manuscrit 36
Lettre de Nicéphore Niépce à Alexandre du Bard de Curley
24 février 1831

. Au Gras, le 24 février 1831.

. Mon cher Cousin,

. Je m'empresse de vous adresser franc de port, par le Bureau des Diligences, un/ Groupe de cent-soixante-francs pour intérêts échus du capital que nous devons/ à la D^{elle} Cavin¹ ; avec prière de m'en accuser la réception./

. En passant avant-hier sur le quai, en face de l'ancienne commanderie², pour me/ rendre à l'hôtel de Bordeaux, j'avais choisi le trottoir [sic] garni de dalles qui borde le péret,/ pour éviter le mauvais chemin. lorsque un faux pas me fit faire une chute qui m'eût/ précipité en roulant comme un ballot, dans la rivière si j'eusse été pourvu d'une/ certaine obésité. j'en ai été quitte, grace à Dieu, pour une forte contusion au poignet/ gauche, et une secousse assez violente à en juger par le malaise que j'éprouve/ aujourd'hui, mais qui, je l'espère n'aura pas de suite./

. puissé-je dans ma position, d'après les événements qui se passent sous nos/ yeux³, n'avoir pas d'autre sujet de peine ? combien il me tarde, cher Cousin, de mettre/ enfin un terme, je ne dis pas à vos inquiétudes : car j'ose me croire toujours digne de/ votre confiance ; mais à une attente si officieuse de votre part, et si souvent trompée/ de la mienne, malgré le plus vif, le plus constant désir de remplir tous mes engagements/ envers vous ! je suis toute fois fondé à croire que l'année ne se passera pas sans que/ ce vœu soit accompli intégralement : du moins ce ne sera pas ma faute. j'étais, ces/ jours passés, au moment de traiter pour la vente d'une partie du Domaine de S^t Loup⁴,//

dont on m'offrait 75 000 francs, qui, avec 20 000 f. au moins auxquels j'évalue l'auberge/ du Gras⁵ et ses dépendances que je suis également décidé à vendre ; aurait produit un/ capital de 100 000 francs⁶. je comptais sur cette vente, lorsque la personne s'est dédit./ cette facheuse circonstance va nous mettre dans la nécessité d'attendre qu'un autre/ acquéreur se présente, ou de recourir une seconde fois à la vente en détail⁷ ; mais, soit/ d'une manière, soit de l'autre, j'espère qu'avec de la persistance nous atteindrons le but./

. M^r Daguerre⁸ m'a écrit dans le temps⁹, pour m'annoncer la prochaine exhibition/ de son nouveau tableau du Diorama. il se proposait de donner bientôt suite à mes/ recherches héliographiques¹⁰, en s'occupant d'une série d'expériences qu'il avait été/ forcé d'interrompre¹¹ ; expériences dont le résultat est d'autant plus intéressant qu'il/

¹ Catherine Cavin : domestique travaillant au service de la famille de Curley. En 1820, les Niépce avaient souscrit à son profit deux billets formant un total de 3200 francs à un taux annuel de 5% (soit 160 francs). À chaque début d'année, pendant plus de vingt ans – de 1821 à la mort de Nicéphore (1833) mais également au-delà (cf. Lettre d'Isidore à Curley du 6 septembre 1841, BNF) – les Niépce envoyèrent cette somme à Catherine Cavin par l'intermédiaire du cousin de Curley. C'est pourquoi son nom revient très régulièrement dans la correspondance avec Curley.

² La commanderie de Chalon-sur-Saône s'étendait de l'actuelle rue de Lyon aux quais de la Saône. Elle englobait l'église du Temple, bâtiment encore existant aujourd'hui.

³ La France vivait alors une période politique troublée et la royauté – chère aux Niépce – était mise à mal. En juillet 1830, les « Trois Glorieuses » avaient provoqué un changement de régime, Louis-Philippe ayant succédé à Charles X, forcé d'abdiquer devant la pression populaire. Mais ce changement ne suffit pas à apaiser les tensions qui parcouraient alors le pays. En décembre 1830, le procès des ministres de Charles X donna lieu à de nouvelles émeutes républicaines.

⁴ Saint-Loup-de-Vareennes, village situé à 8 kilomètres au sud de Chalon-sur-Saône. Les Niépce y possédaient le domaine du Gras où ils passaient une partie de l'année et où Nicéphore réalisa une grande partie de ses travaux.

⁵ « Le Gras » était le nom de la propriété des Niépce à Saint-Loup-de-Vareennes, village situé à 8 kilomètres au sud de Chalon-sur-Saône. Nicéphore y réalisa une grande partie de ses travaux et c'est d'une fenêtre de cette propriété que fut réalisée la « première photographie au monde », aujourd'hui conservée à Austin, et connue sous le nom de *Point de vue du Gras*.

⁶ Soit environ 240 000 euros (1 franc germinal de 1803 équivalant à 2,40 euros de 2000).

⁷ Le 23 mai 1830, les Niépce avaient déjà tenté, sans succès, de vendre le domaine du Gras (cf. Lettre du 24 août 1830, MNN).

⁸ Louis Jacques Mandé Daguerre (1787-1851), peintre, opticien et directeur du Diorama.

⁹ Cf. Lettre de Daguerre à Nicéphore du 4 janvier 1831 (ASR).

¹⁰ Noter ici l'emploi de « mes ». Nicéphore considérait – à juste titre – qu'il était l'unique inventeur de l'héliographie et s'était associé à Daguerre pour que ce dernier l'aide à perfectionner cette invention.

¹¹ Expériences relatives à diverses résines et faisant appel à des filtres colorés en bleu (destinés à accélérer la production de l'effet).

donnerait la solution de la seule difficulté que nous ayons encore à surmonter ; celle de/ la promptitude¹² sous le rapport de la production de l'effet. c'est aussi la chose à laquelle/ je m'attache essentiellement, et mes efforts, j'ose le dire, n'ont pas été sans succès¹³ ; mais/ j'ai besoin de trouver un auxiliaire dans les procédés que fournit l'optique et qui sont/ plus particulièrement de la compétence de mon collaborateur¹⁴. au retour de la belle/ saison, j'en aurai un autre dans la personne d'Isidore, et qui ne manquera pas plus/ d'intelligence que de bonne volonté. j'ai dédoublé ma nouvelle chambre noire¹⁵/ pour lui [en] en faire une qui est à peu près terminée. il en a combiné à sa manière, //

le mécanisme intérieur, et l'a exécuté lui même aussi bien qu'il aurait pu l'être à/ Paris. il se trouvera par là en mesure d'opérer avec moi¹⁶, aussitôt que le temps/ le permettra./

. Adieu, cher Cousin ! agréez je vous prie, ainsi que la chère Cousine, l'assurance/ de mon inviolable et bien tendre amitié. ma femme, qui partage tous mes sentiments/ pour vous, me charge d'en être ici l'interprète. embrassez bien pour nous vos chers enfants,/ et veuillez ne pas nous oublier auprès du cher Cousin de Ternant¹⁷. recevez aussi mille choses/ agréables et respectueuses de la part d'Isidore et de sa femme./

://: J.N. Niépce

://: Monsieur,/
Monsieur de Curley, prop^{re} /
. à Nuits ./
. Côte d'Or .

<Cachets postaux>
CHÂLONS-SUR-SAÔNE (70) – 25 FEVR. 1831
26 FEVR. 1831

<D'une autre main : calculs manuscrits>

¹² Nicéphore et Daguerre désignaient par ce terme la rapidité de la production de l'effet c'est-à-dire le « temps de pose ». Daguerre insistera constamment sur ce point, ayant rapidement compris que cette durée devait être la plus courte possible pour que l'invention soit viable et ne soit pas rapidement détrônée par une autre, plus performante.

¹³ Nicéphore pratiquait alors des expériences visant à déposer la substance photosensible sur le support par le biais d'une « fumigation » : « je conçois fort bien que ce mode d'application doit accélérer l'effet puisqu'il n'y a que la partie la plus volatile d'employée » (cf. Lettre de Daguerre à Nicéphore du 21 février 1831, ASR).

¹⁴ Cette phrase souligne très bien le rôle accordé par Nicéphore à son associé. Le 29 janvier 1831, toujours désireux d'améliorer ses dispositifs optiques il avait écrit à Daguerre afin de lui commander différents objets que le peintre lui fera parvenir quelques semaines plus tard : « Vous avez dû recevoir une boîte contenant le Diaphragme, les deux glaces depolies, deux lantilles [sic] de rechange pour le microscope de monsieur votre fils et deux petites platte-bande [sic] de verre indiquant la manière d'arranger [sic] les objets » (cf. Lettre de Daguerre à Nicéphore du 21 février 1831, ASR).

¹⁵ Probablement celle construite par Daguerre qui la lui avait apportée en juin 1830 lors de son second séjour en Bourgogne.

¹⁶ C'est ici l'une des premières fois que Nicéphore parle de son fils comme d'un « collaborateur », sérieusement investi dans ses recherches. Bien qu'il surestime probablement les connaissances de son fils en optique, ce paragraphe démontre qu'Isidore était loin d'être ignorant en la matière. Son père précise également ici qu'il profitait de la belle saison pour le « former » à l'héliographie. Notons enfin que les expériences réalisées à l'aide du microscope solaire – objet qui occupe une large place dans la correspondance entre Daguerre et Niépce en 1831-1832 – le furent par Isidore.

¹⁷ Philibert Jean du Bard de Ternant (1753-1833) : frère aîné d'Alexandre du Bard de Curley et cousin issu de germain de Nicéphore et Claude Niépce.